

COMMENT ÇA S'ÉCRIT

Gustaw Herling, que la peste soit avec vous



Par MATHIEU LINDON

A quelle morale implicite un texte renvoie-t-il au fil des époques? C'est une question posée par *la Peste à Naples*, du Polonais Gustaw Herling, né en 1919 et mort en 2000 – et par sa réédition cet automne chez Allia. Le texte, tiré du recueil *l'Île et autres récits* (Gallimard, 1992), est sous-titré *Relation d'un état d'exception*. Mais l'auteur commence par préciser qu'il s'agit de la suite du *Miracle* (paru dans *Journal écrit dans la nuit*, l'Arpenteur, 1989), «reconstitution légitimement romancée mais historiquement exacte de la révolte plébéienne de Masaniello en 1647», à Naples. De par le subconscient de son auteur, ce *Miracle* avait des similitudes avec l'aventure de Solidarnosc en Pologne et «la déclaration de l'état d'exception» dans le pays. Il n'en est pas de même pour *la Peste à Naples* où l'auteur est plus conscient de ce qu'il écrit et estime qu'il aurait également pu mettre en épigraphe de son texte la citation de *Robinson Crusoé* qu'Albert Camus a placée en tête de sa propre *Peste*: «Il est aussi raisonnable de représenter une espèce d'emprisonnement par une autre que de représenter n'importe quelle chose qui existe réellement par quelque chose qui n'existe pas.» Et Gustaw Herling de se moquer de ses propres précautions introductives. «Quel est ce récit qui nécessite autant de béquilles (se demande le lecteur non sans une nuance d'ironie) pour se dresser sur ses deux jambes et se mettre légèrement en marche?» C'est «qu'il y a récit et récit», non selon leur valeur artistique, «Dieu me garde!», mais parce que celui-ci «emprunte l'étroit sentier situé entre l'histoire et son pâle reflet dans la réalité, si pâle qu'il est permis de douter de ses enseignements (ceux de l'histoire)».

En 1656, neuf ans après «la révolte plébéienne» et alors que l'aura posthume et révolutionnaire de Masaniello ne cesse de grandir, la peste frappe Naples. La vraie peste, incontestable. Mais dont Gustaw Herling estime qu'on peut contester l'usage qui en est fait, d'où sa référence aux phrases de Daniel Defoe. «Et ma peste dans le royaume de Naples? Elle n'est pas une fiction, mon récit est rigoureusement fidèle aux témoignages historiques. Malgré cela, il représente une chose qui exista réellement par une chose qui n'existait pas. Mais d'une manière différente. Ce que je vais dire aura l'air d'un paradoxe et pourra même paraître absurde: dans mon

récit, c'est la peste qui à la fois existe et n'existe pas. Ce fut une peste réelle pour ses victimes (combien elles furent nombreuses, le lecteur l'apprendra au moment voulu). Ce fut une peste irréaliste pour ceux qui l'avaient provoquée, lui assignant une tâche précise.» C'est, d'une certaine façon, l'histoire d'une manipulation historique manipulée littéralement, Gustaw Herling revendiquant de maîtriser à chaque instant ce que doit savoir le lecteur et ce qu'il doit ignorer. Le pouvoir napolitain, en l'occurrence espagnol, utilisa

la peste pour en finir avec la survivance de Masaniello. Gustaw Herling, qui a publié en 1951 *Un monde à part* (disponible en Folio) sur le Goulag et le monde concentrationnaire qu'il connut de l'intérieur, s'appuie sur un auteur contemporain des événements qui emploie, «avec plus de conviction, les termes "état d'exception" et "état de guerre" que la formule courante à son époque d'"état pestilentiel"».

Suivez mon regard, ou plutôt celui des éditions Allia avec cette réédition.

Si tous les complotistes avaient le talent, l'intelligence et l'humour de Gustaw Herling, le monde actuel serait plus agréable. Ce que raconte l'écrivain est l'utilisation des événements par un pouvoir dont le rôle est d'y faire face. «Les vertus de désagrégation de la peste dans la vie sociale» remarquées par ce pouvoir ne pouvaient que contenter ceux qui souhaitaient que se désagrège une société qui l'avait menacé. Et cette stratégie fut un succès, à en croire le dernier bref chapitre du texte évoquant «l'apathie généralisée» régnant dans le vice-royaume de Naples jusqu'à la fin du XVII^e siècle, quand «la peste avait détruit [...] le goût, la valeur et la dignité de la vie collective avec toutes ses splendeurs et ses misères». Aucun soulèvement n'était plus à craindre. Gustaw Herling prend soin de rappeler comme Daniel Defoe, qui fit cette remarque sur le fait de remplacer ce qui existe par ce qui n'existe pas, n'est pas seulement l'auteur de *Robinson Crusoé*: il a aussi publié *Journal de l'année de la peste*, à partir de l'épidémie qui frappa Londres en 1665, quand il avait 5 ans, dont il fut donc témoin sans que ses souvenirs seuls fussent à composer son livre. ◆

GUSTAW HERLING LA PESTE À NAPLES. RELATION D'UN ÉTAT D'EXCEPTION. Traduit du polonais par Thérèse Douchy. Allia, 64 pp., 3,50 €.

«Ce fut une peste réelle pour ses victimes [...]. Ce fut une peste irréaliste pour ceux qui l'avaient provoquée.»